

« Heureusement pour nous, Dieu l'a créé tel, que nous pouvons agir sur lui à notre volonté ; c'est, à proprement parler, un esclave soumis, parce qu'il ignore son esclavage, ou plutôt parce qu'il ignore que la liberté puisse exister pour lui. L'expérience de tous les jours nous prouve à quel point ceci est vrai. Lorsqu'un maître cruel surmène ce noble animal au point de le faire tomber de fatigue, ou même de le faire mourir, ce qui arrive avec certains chevaux généreux, pourquoi, plutôt que de se laisser torturer, ne se cabre-t-il pas et ne renverse-t-il pas son cavalier ? Parce qu'il ne raisonne pas. S'il raisonnait, consentirait-il même à porter sur son dos un imposteur qui n'aurait sur lui aucune supériorité morale ? Se laisserait-il priver par lui de son indépendance et de son libre arbitre ? Mais heureusement pour nous, il ne s'aperçoit pas de la fraude, et n'a l'idée de résister que lorsque son maître viole les lois de sa nature. Et alors, s'il désobéit, c'est à lui-même que l'homme doit s'en prendre.

« Admettons donc que toutes les fois que la manière dont nous chercherons à nous faire obéir du cheval ne sera pas opposée aux lois de la nature, il fera tout ce qu'il comprendra que nous lui demandons, sans même essayer de résister.

« Quant au fait que j'ai avancé, que le cheval n'a aucune conscience de sa force tant qu'il ne l'a pas reconnue par l'expérience, je crois pouvoir le prouver à la satisfaction de tous. Il n'y a pas, sans doute, un de nos lecteurs qui ne se souvienne d'avoir entendu cette réflexion : « Si ce cheval si vil qui nous traîne avait la connaissance de sa force, il n'en aurait pas pour longtemps à se débarrasser de nous ; il ne faudrait pas une minute pour briser ces rênes et ces harnais si légers et pour se rendre aussi libre que l'air qu'il respire. » Ou cette autre : « Si ce cheval qui piaffe et s'impatiente en voyant partir ses camarades savait ce qu'il peut faire, il ne resterait pas longtemps attaché, contre sa volonté, à ce poteau, par une courroie qu'il peut briser aussi facilement qu'un homme rompt un fil de coton. »

« Il est vrai que ces faits ne nous frappent pas autant qu'ils le feraient s'ils ne se présentaient pas continuellement à nos yeux. De même que l'ignorant regarde la lune dans ses différentes phases, sans se préoccuper de la cause des changements dont il est témoin, nous voyons tout cela sans nous demander : « Pourquoi cela est-il ainsi ? »

« J'ai avancé aussi que le cheval se laisserait approcher par un objet quelconque, quelque effrayant que pût être son aspect, pourvu que cet objet ne lui causât pas de douleur réelle.

« Le raisonnement nous apprend qu'il n'y a pas d'effet sans cause ; rien ne peut exister, soit dans les animaux, soit dans les choses inanimées, sans être produit par une cause quelconque. De ce fait si évident, nous concluons facilement qu'il y a une cause à toutes les émotions de l'esprit et à tous les mouvements de la matière. Cette loi est universelle. Il y a donc une cause à la peur ; et si la peur est produite par un effet de l'imagination et non par la sensation d'une douleur réelle, il nous est facile de la faire disparaître en nous aidant de cette particularité du cheval qui le porte à examiner tous les objets, et à s'assurer s'ils sont ou non dangereux.

« L'imagination du cheval peut lui représenter une souche qu'il rencontre sur son chemin comme une bête féroce prête à s'élaner sur lui ; mais si nous le menons près de cette souche et que nous la lui fassions examiner et toucher du nez, il ne s'en inquiétera plus. Il en sera de même de tout autre objet innocent, quelque effrayant qu'il puisse être en apparence. Lorsqu'un enfant a été effrayé par un

masque ou par toute autre chose qu'il ne s'explique pas, si nous lui mettons ce masque ou cette chose entre les mains et que nous la lui laissons examiner, il n'en aura plus peur. C'est une démonstration du même principe.

« Maintenant que je vous ai expliqué les principes de ma théorie, je vais vous apprendre à la mettre en pratique. Vous pouvez avoir toute confiance dans les instructions que je vous donnerai, car elles sont le résultat de l'expérience, et je les applique journellement avec un succès constant. Comme je sais, par expérience aussi, quelles difficultés l'on rencontre lorsqu'on a affaire à des chevaux difficiles, je vais les prévoir dans ce petit livre, et vous apprendre à les surmonter.

« *De l'habitude qu'a le cheval de flairer.*—En voyant le cheval approcher son nez de tout ce qui est nouveau pour lui, on serait porté à croire qu'il le fait pour flairer les objets. Je crois qu'il cherche beaucoup plutôt à les toucher, et que pour lui le nez remplace les mains. C'est d'ailleurs le seul organe qui puisse lui servir à palper.

« Je crois que, dans tous les cas, dans l'examen approfondi qu'il fait de toutes les choses qui lui sont inconnues, il se sert de quatre de ses sens : la vue, l'ouïe, l'odorat et le toucher. Je crois aussi que ce dernier est celui sur lequel il a le plus de confiance. Son odorat est si fin, qu'il lui serait inutile d'avoir le nez sur l'objet pour se rendre compte de son odeur ; on dit qu'un cheval évante un homme à la distance d'un mille. S'il n'avait cherché qu'à flairer la peau, il aurait donc pu le faire parfaitement à une trentaine de pieds de distance. Or, l'expérience nous apprend que le cheval n'est aucunement rassuré s'il ne peut s'approcher de la fourrure assez près pour la toucher du nez (à moins qu'il n'y soit déjà habitué), c'est une preuve positive que le tact est pour lui le moyen de contrôler le témoignage de ses autres sens.

« Les hommes de cheval croient très-généralement que l'odorat est le sens le plus important du cheval. Dans cette conviction, un grand nombre de charlatans ont fabriqué des recettes d'huiles essentielles très-odorantes, etc., pour servir à dompter les chevaux : ils préconisent la râpüre de *châtaine* (excroissance semi-cornée qui existe à l'intérieur des membres du cheval, au dessous du genou et du jarret) de cheval, qu'ils pulvérisent après l'avoir fait dessécher, et qu'ils soufflent dans les naseaux du cheval ; ils emploient l'huile de bois de Rhodes, celle de marjolaine (*origanum*), etc., qui sont extrêmement odorantes ; quelquefois aussi ils passent leur main sous leur aisselle, ou soufflent leur haleine dans les naseaux du patient.

« Tous ces moyens, et tant qu'ils n'agissent que sur l'odorat, sont absolument impuissants à apprivoiser le cheval et à lui faire comprendre quoi que ce soit. Il est vrai que ces hippiatres recommandent, pendant qu'on administre ces drogues au cheval, de le toucher, de le caresser, de lui masser les naseaux et la tête. Tout cela est fort efficace, et ils attribuent à tort aux odeurs l'effet de ces caresses.

« Combien de temps, pensez-vous qu'il faudrait tenir une fiole d'essence sous le nez d'un cheval avant de lui apprendre à ployer le genou et à saluer ? ou avant de pouvoir lui envoyer chercher un chapeau ou le faire coucher à terre ? C'est vraiment une prétention trop absurde que de croire qu'on va dompter un cheval avec des drogues ou des médecines quelconques ! »

En fait de dressage, il n'y a jamais eu qu'une science, c'est celle qui nous apprend à agir sur l'intelligence du jeune cheval de manière à l'instruire et à lui faire comprendre ce que nous voulons.